

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°33 – Mai 2013

SOMMAIRE

Un bel hiver pour « La Grièche »	p. 1
La Chronique	p. 3
Conseils photos	p. 19
Passage de grues	p. 24
Une drôle de fin	p. 25
Plongeurs	p. 29
Silence, j'écoute	p. 31
Opération Maya	p. 32
Carnets naturalistes	p. 34
Botanique	p. 38



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE : JACQUES ADRIAENSEN, SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

UN BEL HIVER POUR « LA GRIÈCHE »

De nombreux ornithologues ont visité l'ESEM cet hiver. Les BEH, comme nous le verrons dans les chroniques, ont suscité un attrait particulier par la diversité des espèces présentes sur le site tout au long de la saison. Cet enthousiasme confirme l'intérêt de notre région pour son avifaune particulière et riche. Aujourd'hui, le printemps a frappé à notre porte, de nouvelles disciplines naturalistes s'offrent à nous : la botanique, l'entomologie, l'herpétologie... avec un plaisir toujours renouvelé...

Bonnes sorties

Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.

Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante (**attention nouvelle adresse!**): lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les trois sites suivants :

<http://lagrieche.observations.be/index.php>, www.aquascope.be et :
<http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de décembre 2012 à février 2013 pour le **15 juin** au plus tard !

LA CHRONIQUE

DECEMBRE 2012 – FEVRIER 2013

On s'en souvient peut-être, le premier mois de l'hiver météorologique fut caractérisé à Uccle par un excès très exceptionnel du total des précipitations.

Mais que penser du bilan supposé de notre dernier hiver dans sa globalité ? Très rude ? Très long ? Trop arrosé, trop de neige ? En réalité, après un examen attentif des chiffres, on s'aperçoit qu'il fut trop pluvieux, mais surtout beaucoup trop sombre. Mais, c'est le nombre total de jours de neige qui dénote nettement : 29 au total pour 13 en temps normal !

Par contre, nous avons connu un hiver assez banal sur le plan des températures, la froidure de février étant presque compensée par la douceur de décembre.

Enfin, remarquons que le mois de mars, non inclus dans l'hiver météorologique, a été marqué par des records tant au niveau des températures (3,0° pour une norme de 6,6° !) qu'en ce qui concerne le nombre de jours de neige (11 au lieu de 3 !). C'est ce facteur-là qui nous a donné cette sensation d'hiver rude et interminable.

L'hiver 2012-2013 à Uccle en résumé (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'hiver 2013 (de décembre 2012 à février 2013) pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. On y relève seulement des valeurs réellement conformes à la norme (« n »). On peut donc conclure objectivement que cette saison a été « tout à fait normale ».

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation (**)
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
HIVER 2012-2013				
Hiver 2012-2013	2,9	281,6	62	126:29
Caractéristiques (*)	n	a	n	ta
Normales	3,6	220,5	54,8	180 :29
DECEMBRE 2012				
Décembre 2012	5,1	172,7	28	30:48
Caractéristiques (*)	n	te	ta	n
Normales	3,9	81	19	45:08
JANVIER 2013				
janvier 2013	2,1	53,6	19	36:21
Caractéristiques (*)	n	n	n	a
Normales	3,3	76,1	19	58:34
FEVRIER 2013				
février 2013	1,4	55,3	15	59:20
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	3,7	63,1	16	76 :36

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
te	très exceptionnel	100 ans

Cet hiver restera vraisemblablement à marquer d'une pierre blanche. L'ESEM, et particulièrement les BEH, a connu un afflux important d'espèces d'oiseaux d'eau peu communes. Un résumé qui se passe de commentaires :

Plongeon catmarin	1
Plongeon arctique	2
Plongeon imbrin	1 hivernant
Grèbe jougris	1 hivernant
Cygne de Bewick	Au moins 15 dont un hivernant
Cygne chanteur	Au moins 20
Tadorne de Belon	Jusqu'à 66 ex. en même temps
Fuligule milouinan	3 en plus de celui de novembre
Macreuse noire	2
Macreuse brune	30 dont 28 le même jour. Hivernage
Eider à duvet	6
Harle huppé	5 en plus de celui de novembre

Si à cela, nous ajoutons des Grands Butors, un Pygargue à queue blanche, nos 3 espèces d'oies grises, des Harles piettes, un Bruant lapon, deux Cassenoix mouchetés, une petite invasion de Jaseurs boréaux ou de Sizerins cabarets... Par contre, l'absence de rapaces et de la Pie-grièche grise est vraisemblablement liée au manque de nourriture...



*BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse*

Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) : Les plongeurs se sont distingués cet hiver aux BEH. Nous commençons par un catmarin en plumage 1^{er} hiver observé sur la Plate Taille le 08/12.

Plongeon arctique (*Gavia arctica*) : Il faudra attendre le 16/02 pour voir apparaître 2 Plongeurs arctiques (un individu adulte et un 1^{er} hiver) sur la Plate Taille (BEH). A ce moment des mouvements sont perceptibles chez différentes espèces d'oiseaux d'eau, le froid les chassant plus au sud. Ces 2 oiseaux, parfois en compagnie du Plongeon imbrin, resteront sur le site jusqu'en mars.



Plongeurs arctiques, BEH, le 19/02/13. Photo : Marc Fasol.

Plongeon imbrin (*Gavia immer*) : Le plus massif des 3 plongeurs, le Plongeon imbrin, va effectuer un hivernage complet. Cet oiseau en plumage de 1^{er} hiver arrive le 19/12 sur la Plate Taille (BEH) où on le verra attraper des Perches communes de 30 cm qu'il avale sans difficulté ou des Ecrevisses américaines. Il fera le bonheur de très nombreux observateurs.



Plongeon imbrin, BEH, le 03/01/13. Photo : Marc Fasol.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Mis à part un individu à Roly le 30/12, toutes les autres données concernent les BEH avec des effectifs importants. Ainsi au minimum 95 ex. y sont comptabilisés le 11/12, vraisemblablement un record pour le site. Les Recensements Hivernaux d'Oiseaux d'Eau donnent 45 ex. le 15/12 (diminution importante), 60 le 12/01 et 63 le 16/02.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Mis à part quelques données en provenance de Virelles et de Roly avec un maximum de 5 ex. le 02/12 à Roly, ici aussi, la majorité provient des BEH avec au plus 223 ex. répartis sur le site le 12/12. Les Recensements Hivernaux d'Oiseaux d'Eau donnent ici 167 ex. le 15/12 (diminution importante), 194 le 12/01 et 104 le 16/02.

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) : Une autre vedette de l'hiver, ce Grèbe jougris qui, arrivé le 04/12, hivernera complètement. Le plus amusant, c'est qu'il soit resté cantonné sur une zone restreinte au niveau du lac de l'Eau d'Heure, non loin de la mise à l'eau des « Jet Ski », ce qui permettra à de très nombreux observateurs de le contempler facilement du bord de la route.



Grèbe jougris, BEH, le 10/01/13. Photo : Bernard Hanus.

Remarquez le bec très jaune jusqu'à la pointe, caractère d'un individu de 1er hiver. Chez l'adulte la pointe noire est plus marquée. Cet âge sera confirmé par la suite par une mue très tardive

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Observé sur tous nos plans d'eau de tailles diverses. Comme chaque année les BEH attirent les nombres les plus grands, lors des Recensements Hivernaux d'Oiseaux d'Eau, on note : 208 ex. le 15/12, 145 ex. le 12/01 et 128 ex. le 16/02. Quatre individus bagués y sont contactés durant l'hiver : nos deux danois traditionnels (blanc 6U0 et vert 3L2) et, chose moins courante, deux oiseaux nés à Mol en Belgique (vert KRX et vert KVP).

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Un exemplaire à Roly le 02/01, puis successivement, 2 ex. et 1ex. les 14/01 et 13/02 à Virelles. Ces trois données suggèrent un hivernage tant à Roly qu'à Virelles, ce qui ne peut que nous réjouir.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : La Grande Aigrette rencontre toujours les suffrages de nombreux observateurs avec plus de 200 données rapportées sur la période. Elle est présente un peu partout dans les prés ou près des cours d'eau ou des étangs. Les nombres, par contre, ne sont jamais élevés. Virelles reçoit la palme cet hiver avec tout au plus 20 ex. le 08/12. Un dortoir en épicéas, à Macquenoise, accueille 11 ex. le 11/01 et les BEH, tout au plus 8 ex. le 08/12. Les mentions sur d'autres sites ne dépassent jamais 4 ex.



Grande aigrette, Yves-Gomezée, le 01/01/13. Photo : Aurélie Henneton.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Tout comme la Grande Aigrette, le Héron cendré est signalé en de nombreux endroits. Les effectifs ne sont pas non plus importants si ce n'est aux BEH avec un maximum de 17 ex. lors du Recensement Hivernal d'Oiseaux d'Eau du 15/12. Pour tous les autres sites, le nombre d'oiseaux est toujours inférieur ou égal à 5. Le 18/02, les premiers nids sont déjà occupés.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Une cigogne a tenté un hivernage régional à Morville début décembre (voir à ce sujet La Grièche 30). Au retour, un premier ex. est signalé à Montignies-Saint-Christophe le 27/02.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : L'espèce est renseignée sur nos trois grands plans d'eau régionaux (Virelles, Roly, BEH) avec un maximum de 14 ex. à Roly le 13/01. Un oiseau bagué en Belgique (blanc J18) est surpris à diverses reprises aux abords du lac de Féronval (BEH).

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : Comme pour le tuberculé, seuls nos trois grands plans d'eau régionaux vont abriter l'espèce. La période commence bien avec l'observation de 5 adultes sur l'étang de

Virelles le 01/12 et de 9 ex. en vol près des BEH le 08/12. Mis à part ces données quantitatives, les 2 adultes arrivés à Virelles le 30/11, accompagnant 2 Cygnes chanteurs, y resteront jusqu'au 04/12. Après cette date, seul le Cygne hivernant avec le groupe de Cygnes chanteurs, dont nous reparlerons, y sera encore renseigné à diverses reprises. A Roly, ce dernier sera contacté en décembre et janvier mais c'est autour des BEH et plus particulièrement à Erpion qu'il commencera réellement son hivernage le 31/01.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : 2 adultes vont accompagner 2 Cygnes de Bewick jusqu'au 04/12 à Virelles. Il semble que ces cygnes aient ensuite disparus. Alors, va commencer un défilé d'individus entre Roly, Virelles, la vallée de l'Eau Blanche, Villers-deux-Eglises et les alentours des BEH dont il est très difficile de faire un compte-rendu correct. Les oiseaux bougent beaucoup et les chiffres renseignés sont souvent difficiles à recouper. Les champs d'Erpion ont été peu attractifs, le colza a été semé en bordure du bois ou du village, alors que les cygnes préfèrent avoir une vue très dégagée pour hiverner. Quoiqu'il en soit, ils finiront par s'installer près du village excepté 4 ex., un adulte et 3 jeunes qui préféreront un champ à Boussu-lez-Walcourt. Au maximum 20 ex. (12 adultes et 8 jeunes), accompagnés d'un Cygne de Bewick adulte, hiverneront dans la région. L'individu lituanien, porteur d'un collier, qui avait été observé les deux hivers précédents n'a pas été revu.



Cygnes chanteurs et Cygne de Bewick, le troisième en partant de la gauche, Erpion, le 07/02/13. Photo : Marc Fasol.

Oie des moissons (*Anser fabalis*) : L'oie aux couleurs sombres est d'abord observée du 02 au 10 décembre à Virelles (maximum 3 ex.) puis de fin décembre au 17 janvier aux BEH, à Boussu-les-Walcourt et Silenrieux où 1 ex. est régulièrement noté en compagnie de bernaches et d'une Oie rieuse.

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : Cette petite oie grise est comme toujours peu notée dans notre région ; 1 adulte du 02 au 07/12 à Virelles et de la fin décembre à la mi-février aux BEH et aux alentours. L'oiseau sera pratiquement toujours noté en compagnie de bernaches et surtout d'une Oie des moissons avec qui elle forme un tandem. Par après, 1 individu de 1^{er} hiver est mentionné à Féronval (BEH) les 15 et 16/02 en compagnie d'Oies cendrées.

Oie cendrée (*Anser anser*) : De nombreuses observations de la cendrée avec parfois des concentrations « intéressantes » : 50 ex. (en 4 groupes) à Chimay et 43 ex. (2 groupes aux BEH) en décembre, 95 aux BEH en février,...

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Le caractère relativement grégaire de cette espèce en période hivernale favorise les regroupements d'importance : 122 ex. à Virelles début décembre, 400 ex. à Falemprise (BEH) en janvier et 500 ex. aux BEH à la mi-janvier.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : La petite bernache sera observée en décembre et janvier aux alentours des BEH, toujours en compagnie d'une dizaine de Bernaches du Canada.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Plus de 20 données, généralement des individus en couple ou en petites troupes. Maximum, un groupe de 12 individus notés aux BEH la mi-janvier.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : 5 individus, de cette espèce d'origine captive, sont observés le 16/02 aux BEH...

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : En plus de quelques mentions d'un ou 2 individus à Virelles, des groupes rarement aussi importants sont notés cet hiver aux BEH dont 66 ex. le 12/01 !!

Canard siffleur (*Anas penelope*) : L'hiver froid et long n'a pas empêché le joli siffleur de se montrer présent tout au long de cette chronique. La très grande majorité provient des BEH où l'espèce apprécie les herbiers des berges. A Virelles et Roly, l'espèce s'est faite relativement rare. Fin février, un maximum de 40 ex. sont notés à Roly.



Canards siffleurs, BEH, le 21/02/13. Photo : Marc Fasol.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Des mentions rapportées de Virelles, des BEH, de Roly mais aussi, plus anecdotique, 1 ex. à Yves-Gomezée le 13/01. Le maximum est atteint le 11/12 aux BEH avec 129 ex. Virelles accueille tout au plus 18 ex. les 01 et 02/12 et Roly 8 ex. le 06/12.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Un peu plus répandue puisque outre les sites mentionnés pour le chipeau, la Sarcelle d'hiver est aussi contactée à Sivry et à Gozée. Ici, comme souvent, c'est Virelles qui tire son épingle du jeu avec au maximum 167 ex. le 02/12. Les BEH atteindront au maximum 108 ex. le 15/12 lors du recensement hivernal des oiseaux d'eau.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Les maxima sur nos grands plans d'eau sont tous notés en décembre, soit avant les grands coups de froid ; 256 ex. à Virelles, 852 ex. aux BEH et 115 ex. à Roly le 16. Un accouplement à la même date à Virelles.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Les mois d'hiver fournissent peu de données de ce canard qui hiverne jusqu'au nord de l'Afrique sub-saharienne. Un oiseau est présent aux BEH du 12 au 18/12, 2 mâles à Virelles le 26/12 et 1 ex. le 31/12, 2 couples le 16/02 à la Plate Taille (BEH) et 1 ex. le 17/02 au Ri Jaune.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Bien présent en début décembre avec jusque 30 ex. le 02/12 et 22 ex. le 10/12 à Roly, mais aussi 28 ex. le 08/12 à la Plate Taille (BEH). Il semble ensuite disparaître complètement de la région. 1 mâle est repéré le 28/12 à Virelles puis 3 oiseaux le 30/12 à Roly. Aucun oiseau n'a été observé en janvier-février !

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 seul oiseau, observé le 19/02 à Falemprise (BEH).

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : L'espèce n'a pas été abondante cet hiver, probablement à cause du froid et du gel de Virelles et de Roly qui sont les meilleurs sites pour son hivernage dans la région. En décembre, au maximum 60 ex. le 10/12 à Roly, 160 ex. le 15/12 aux BEH, 141 ex. le 26/12 à Virelles, 20 ex. le 22/12 à Gozée, 2 ex. le 15/12 à Yves-Gomezée. En janvier, au maximum 18 ex. le 02/01 à Roly, 40 ex. le 28/01 aux BEH et absence complète à Virelles. En février, au maximum 128 ex. aux BEH le 16/02, 16 ex. à Roly et 32 ex. à Gozée le 03/02, 1 seul ex. le 24/02 à Virelles !

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Les BEH accueillent les plus belles troupes hivernantes : 782 ex. le 15/12, 399 ex. le 12/01 et 784 ex. le 16/02. Les nombres observés sur les autres sites sont anecdotiques, à l'exception de 136 ex. le 26/12 à Virelles.

Fuligule milouin x Fuligule morillon (*Aythya fuligula* x *Aythya ferina*) : 1 mâle adulte est observé du 06 au 15/12 aux BEH.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Après le mâle en plumage de premier hiver observé début novembre, c'est une femelle de premier hiver qui est présente aux BEH entre le 01 et le 15/12.

Eider à duvet (*Somateria mollissima*) : Observation régionale peu banale : Un mâle adulte en plumage intermédiaire éclipse/nuptial avec 5 individus 1er hiver sont observés les 01 et 02/12 à Virelles.



Eiders à duvet, Virelles, le 01/12/12. Photo : Philippe Deflorenne.

Macreuse noire (*Melanitta nigra*) : La femelle observée en novembre séjourne jusqu'au 08/12 à la Plate Taille (BEH), en compagnie des Macreuses brunes. Un mâle premier hiver est ensuite observé au même endroit le 20/02.

Macreuse brune (*Melanitta fusca*) : Il s'agit certainement d'une des espèces les plus en vue cet hiver, avec un hivernage hors du commun. Après les premiers oiseaux observés en novembre, les effectifs croissent peu à peu pour atteindre un maximum de 28 ex. le 15/12 ce qui constitue un record quantitatif pour la Wallonie. Les effectifs sont constitués de plusieurs groupes familiaux, une femelle et des jeunes des 2 sexes, les mâles adultes hivernant plus au nord. Ensuite, les nombres diminuent progressivement : 14 ex. le 29/12, 12 ex. le 03/01, 9 ex. le 10/01, 7 ex. le 12/01, 6 ex. le 13/01 et enfin 2 ex. du 17/01 à la fin du mois de février.



Macreuses brunes, BEH, le 18/12/13. Photo : Marc Fasol.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Les recensements des oiseaux d'eau permettent d'obtenir une bonne vision de l'évolution des effectifs aux BEH : 21 ex. dont 7 mâles le 15/12, 26 ex. dont 14 mâles le 12/01 et 40 ex. dont 18 mâles le 16/02. L'espèce est observée de temps en temps à Virelles (2 ex. le 16/12, 4 ex. le 18/12, 5 ex. le 26/12 et le 28/12, 6 ex. le 06/01, 13 ex. le 04/02 et 9 ex. du 20 au 28/02) mais pas du tout renseigné à Roly cet hiver.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Aux BEH, l'espèce est présente tout le mois de décembre avec maximum 4 ex. alors qu'il faut attendre le 16 à Roly pour y observer en moyenne 6 ex. (9 le 29/12) et, bon dernier, Virelles avec 3 ex. le 29. En janvier, les effectifs baissent en début de mois puis le gel des étangs de Virelles et de Roly chasse l'espèce. Seul le complexe des BEH présente des espaces d'eau non gelée où s'y concentre jusqu'à une dizaine de piettes le 19/01 au Ry Jaune, c'est le maximum noté pour cet hiver. En février, l'espèce se fait encore plus discrète, 2 à 4 ex. aux BEH jusqu'au 24, alors que l'espèce est vue de manière très sporadique à Roly comme 4 ex. le 03, 5 le 17 et pour terminer 2 le 21 ainsi qu'à Virelles avec 1 ex. le 09 et 14.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : Alors qu'un individu de cette espèce plutôt côtière et maritime avait été vu aux BEH vers la mi-novembre et semblait reparti, voilà qu'à nouveau 1 ex. y est découvert le 05/12. Suivent 4 (2 x 2) oiseaux qui y sont vus le 08, permettant de déceler un petit passage de cette espèce peu habituelle sous nos contrées.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : En décembre, l'espèce est bien présente aux BEH où il est observé entre 20 et 30 ex. toute la première quinzaine (maximum 29 ex. le 15). Ensuite l'effectif baisse pour ne plus dépasser les 15 ex. À Virelles et Roly (excepté 8 ex. le 02), l'espèce y est rare, un oiseau de temps à autre, comme à Gozée (1 ex. le 16). En janvier, l'espèce n'est plus vraiment vue qu'aux BEH (maximum de 8 ex.), le froid chassant les oiseaux, la glace couvrant les étangs. La situation est inchangée en février avec, par exemple, 11 ex. au maximum le 24 aux BEH.



Foulque macroule, BEH, le 06/02/13. Photo : Marc Fasol.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Bien que migrateur, ce beau rapace peut traîner dans nos contrées en fin d'automne, six données en décembre aux BEH, à Nismes, Jamagne, Saint-Remy, Boussu-lez-Walcourt et Baileux (Forge Jean-Petit), à chaque fois un seul individu. Rien en janvier et donc pas d'hivernage. En

février cela peut être déjà un signe de mouvements de remontées avec aussi six données d'oiseaux isolés vus à Tarcienne, Erpion, Froidchapelle, Matagne-la-Grande, Cul-des-Sarts et Mariembourg. Pas mal.

Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) : Un juvénile est bien observé à la Plate Taille, il y passe le 11/12 vers 14 h, mais sans trop s'y attarder.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Donnée quelque peu tardive, un ex. le 13/12 à Virelles.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : 12 données pour trois mois d'observation, ce n'est pas beaucoup. L'espèce est renseignée début décembre, puis à partir de fin janvier. Elle fut donc rare cet hiver dans nos contrées. Elle est signalée à Hemptinne, Marbaix, Tarcienne, Chimay, Roly, Villers-en-Fagne, Virelles, et Erpion.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Huit données, pas terrible non plus, mais on connaît la discrétion de l'espèce vue à Cerfontaine, Roly, Florennes, Romedenne, Fagnolle, Petigny et aux BEH.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Un peu moins de 40 données, on a déjà connu mieux. Cet opportuniste sait profiter des mangeoires très fréquentées pour y prélever sa dime ainsi que dans les rassemblements de moineaux attirés par la nourriture distribuée aux poules. Espèce vue dans toutes les entités naturelles de la région.



Epervier d'Europe, Gonrieux, le 26/01/13.
Photo : Georges Horney.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Population hivernante assez faible, est-ce la neige qui a éloigné l'espèce ? Ou le manque de campagnols ? Un individu est observé le 25/01 à Erpion pourchassant une Grive draine... Cette buse doit avoir faim ! Les maxima renseignés de buses regroupées sont de 6, 7 et 10 ex.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Population hivernante très faible, un recensement sur 50 km dans la région de Roly/Virelles, début janvier, n'a pas permis d'observation ! Le 06/01 un ex. est vu au sol se nourrissant de lombrics à Samart. C'est la disette.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Une seule donnée, un ex. le 31/01 à Gerpinnes.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Un, parfois deux individus sont observés pendant toute la période autour des BEH. Fin décembre, un ex. est observé en train de se nourrir au sol à Roly.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Unique mention : 3 ex. à Hemptinne à la mi-janvier.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : En décembre et en janvier, 1 ex. est observé à Virelles.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Le 09/12, à Roly, une grue est observée volant à basse altitude vers le sud-ouest.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 11 mentions en décembre, 1 en janvier et 1 en février. C'est le 06/12 que les observations sont remarquables : 518 à Jamagne et 200 à Chimay.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Gros passage en début de période avec un maximum de 250 ex. à Frasnes le 06/12, accalmie avant un regain d'observations dès la mi-février avec un maximum de 120 ex. le 20/02 à Virelles.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : 1 ex. le 22/01 aux BEH.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Bien qu'observée à Petite-Chapelle, à Gozée, aux BEH, à Tarcienne et à Chimay, c'est quand même à Virelles que l'espèce est la plus commune avec 40 ex. début

décembre, 35 fin décembre, 17 début janvier et 20 fin février. Un individu leucique (très crème) est observé à partir du 24/02.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : 5 observations d'un seul individu à chaque fois.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Ils ont bien du mal à trouver leur pitance cet hiver, les Courlis cendrés n'ont jamais été observés autant dans notre région que cet hiver avec 13 mentions dont la plus remarquable de 18 ex. qui pâturent dans la neige à Cerfontaine.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : 2 ex. à Virelles le 02/12.

Hybride Mouette rieuse et Mouette mélanocéphale :

Un individu est observé aux BEH le 21/12, voici ce que nous en dit Hugues Dufourny : « Taille de rieuse, couleur du dessus de rieuse, capuchon noir partiel de type "mélano", croissants blancs aux yeux bien nets de "mélano", bec intermédiaire entre les deux (un peu plus épais que chez la rieuse mais moins que chez la "mélano"), bout d'ailes intermédiaire entre les deux (posé, 4 pointes blanches visibles) mais avec le "bord de main" blanc de la rieuse. Je pense qu'il s'agit d'une adulte. Ma 1ère observation. de cet hybride aux BEH. »

Hivernage des laridae aux BEH: comptage réalisé le 19/01 au dortoir de la Plate Taille.

Mouette rieuse	3500	Très faible
Goéland cendré	1500	Normal
Goéland argenté	400	Normal
Goéland brun	40	Très faible
Goéland leucopnée	60	Normal
Goéland pontique	80 à 100	Normal

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Deux individus durant l'hiver aux BEH, 1 adulte le 11/12 et 1 autre adulte le 10/02.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : De nombreuses observations d'oiseaux bagués aux BEH cet hiver surtout originaires de Pologne mais aussi le retour de l'individu ukrainien jaune PSCC.



Goéland cendré, Mertenne, le 19/02/13. Photo : Claude Lemy.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : 2 ex. à Mariembourg le 03/01, 2 aussi à Dailly le 28/02, mais surtout 67 à Jamiolle le 15/02.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Une seule observation est rapportée à Froidchapelle le 21/01.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : 18 mentions au total pour la petite chouette. Toutes celles-ci, provenant de Mariembourg, Yves-Gomezée, Gonrieux et Roly, font état de la présence d'un seul individu. Un chant est entendu le 23/01 à Mariembourg et le 25 à Gonrieux.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Notre chouette forestière est contactée en décembre à Somzée, une autre à Ham-sur-Heure en février, tandis qu'un couple « converse » à Virelles le 26/02.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Un seul site de reproduction est mentionné. Deux jeunes avaient pu y prendre leur envol durant l'été dernier.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Une mention vers la Noël à Vaulx près de Chimay concerne le plus diurne de nos Strigidés.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Plus de 20 mentions pour notre « flèche bleue ». Sont concernés les étangs de Virelles, de Roly et les environs des BEH en décembre, ainsi que la Brouffe, l'Eau d'Yves, l'Eau d'Heure et l'Eau Noire durant toute la période étudiée. L'hiver atypique ne fut cependant pas assez rigoureux pour voir figer le cours de nos rivières et ruisseaux.



Pic vert (*Picus viridis*) : Des individus isolés de notre pic « moqueur » sont signalés un peu partout dans la région. Epinglons les 4 chanteurs contactés le 03/01 entre Mariembourg et Fagnolle.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Cet hiver il est particulièrement remarqué du côté de l'Aquascope de Virelles en décembre. On le note également plus au nord à Boussu-lez-Walcourt le 19/01, aux BEH et à Merlemont le 17/02, et plus à l'est à Presgaux le 27/02 et à Dailly le 28.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Contacté de Sivry à Morialmé, et de Cul-des-Sarts à Tarcienne, ce pic bigarré reste très commun. A partir de janvier, il n'hésite pas à venir se sustenter aux mangeoires.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : De plus en plus présent aux mangeoires, notre spécialiste des chênaies anciennes a été observé principalement dans la moitié sud de notre région. On ne signale pas encore de comportement territorial avant la fin du trimestre : le printemps se fait attendre !

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 4 mentions seulement pour ce petit pic, qui reste très discret jusqu'à la fin du trimestre.

*Pic vert, Surrice, le 03/12/12.
Photo : Olivier Colinet.*

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Deux groupes importants chassés par les conditions hivernales sont remarqués non loin de Florennes. Le premier culmine en nombre à 250 ex. les 07 et 08/12 ; le second atteint les 360 ex. à Yves-Gomezée le 15/01. Un groupe plus restreint rassemble encore 50 ex. à Boussu-lez-Walcourt, peu avant l'arrivée du premier chanteur le 16/02 à Erpion. La seconde quinzaine voit le retour de petits contingents à Jamagne, Clermont et Vodelée.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Une bande migratrice est repérée à Thuillies le 08/12. Par après, un seul individu sera régulièrement signalé à Jamagne. Aucune observation ensuite, après le 23/01.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Ce montagnard hiverne chez nous en nombres variables. Cet hiver, on note des groupes assez peu fournis culminant à 20 ex. le 08/12 à Thuillies, 20 ex. le 15/12 au Vivi (Roly), 27 ex. le 31/12 à Fagnolle, et enfin 15 ex. le 14/01 à Mariembourg.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Présente en très petits nombres à proximité de l'eau, on la repère aux alentours des BEH, sur l'Eau d'Heure, mais aussi à Jamagne, Merlemont et Seloignes.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Une seule observation à Virelles le 02/12.

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) : Cet hiver marque le retour du magnifique oiseau. Celui-ci recherche les rares baies de Viorne obier, puis se rabat sur celles de troène. Après ceux de la mi-novembre aux alentours des BEH, des individus apparaissent le 01/12 à Walcourt puis le 02/12 à Cul-des-Sarts. Ensuite on repère des groupes plus fournis, comme les 9 ex. d'Erpion le 30/12. Le dernier individu est signalé le 24/01 à Roly.



Jaseurs boréaux, Erpion, le 30/12/12. Photo : Georges Horney.

CinCLE plongeur (*Cinclus cinclus*) : Une trentaine de données pour notre merle d'eau, qui concernent les localités de Silenriex, Treignes, Yves-Gomezée, Walcourt, Baileux, Fagnolle, Couvin, Olloy-sur-Viroin, Vodelée et Presgaux. A noter une observation sur un nouveau site à Jamagne. Les chants entendus dès novembre confirment la précocité de sa période de reproduction.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Petit mais costaud, le troglodyte ! Au point de supporter les hivers rigoureux que ces dernières années ont apporté sur notre pays. Quand la plupart des oiseaux insectivores ont délaissé notre pays par faute de ravitaillement, de-ci de-là les observateurs notent toujours notre petite boule de plumes munie d'un long bec arqué en recherche inlassable de proies engourdis dans les anfractuosités des roches ou des racines. Par grand froid, cet oiseau d'habitude solitaire invétéré, doit aussi parfois se résoudre à passer la nuit blotti en compagnie de confrères. J'ai pu observer, commente Sébastien Carbonnelle, dans la sous-pente d'un chalet à Forges début février, au crépuscule, un va et vient d'une dizaine de troglodytes qui attire mon attention. Après avoir longuement remué et bouleversé l'ordre d'alignement, les troglodytes finissent par s'immobiliser pour braver le froid de la nuit. Les premiers chants retentissent parfois au cœur de l'hiver, à la faveur d'une éclaircie ou d'un redoux, mais cette année ils se feront attendre un peu plus longtemps...

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : L'accenteur est un oiseau discret, tant par le comportement que par le plumage. Le 21/01 il se signale par un premier chant.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Une note de rouge dans le paysage enneigé ; combien de fois n'avons-nous pas vu cette jolie photographie ou ce dessin d'artiste ? Pendant qu'une bonne partie de « nos » rougegorges passent l'hiver en villégiature plus au sud, des individus nordiques visitent notre région.



Rougegorge familier, Surice, le 10/12/13. Photo : Olivier Colinet.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Le 11/12, un Tarier pâtre est observé à Boussu-lez-Walcourt, ils sont bien rares ces téméraires à retarder le départ ou tenter de passer l'hiver chez nous.

Merle noir (*Turdus merula*) : Beaucoup de nos observateurs nous ont raconté des histoires de merles aux mangeoires. Attirés par les points de nourrissage, plus encore quand la neige recouvre les campagnes, la compétition pour la ressource alimentaire semble féroce, et les individus dépensent grande énergie à se chasser les uns les autres. Ainsi Georges Horney nous raconte ce merle de Gonrioux qu'il appelle Victor. Ailleurs, ce sont les fruits tombés à terre dans les vergers qu'affectionnent de manière générale tous les turdidés. Le plus gros rassemblement de l'hiver, qui nous est rapporté, réunit 23 merles sous un seul pommier le 12/12 à Florennes.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Pendant toute la période couverte par cette chronique, les Grives litornes se laissent observer partout. Le Condroz de Florennes-Philippeville ne semble pas attirer beaucoup d'oiseaux en début de période, puis des groupes d'une trentaine d'individus sont régulièrement observés. A Roly aussi, des groupes atteignant 100 oiseaux sont rapportés à plusieurs reprises. Étonnamment, presque aucune donnée ne provient d'Ardenne, bien que cela soit probablement dû à une prospection moins intense en cette période ; ainsi le plus gros rassemblement (450 ex.) nous y est tout de même renseigné le 11/01 à l'Escaillère.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Cet oiseau, qui nous est si familier au printemps, n'attire pas suffisamment le regard en hiver. Beaucoup plus rare à cette période, les intenses frimas ont porté jusqu'à nous des groupes d'oiseaux en hivernage. 5 ex. sont notés ensemble sur la tour des BEH le 13/12, et autour des lacs plus d'une dizaine d'individus tentent de survivre. Ici, il arrive qu'au bord de l'eau gelée, un oiseau épuisé se fasse poursuivre par un goéland prêt à l'achever...

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Moins de données pour cette espèce que pour les autres grives. Des petits groupes, ou des isolés en compagnie d'autres turdidés sont notés cet hiver : 25 le 08/12 à Thuillies, 16 le 13/12 aux BEH, 12 le 11/01 à Cul-des-Sarts. Fuyant la neige, de nombreux oiseaux sont contactés en vol vers le sud.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : L'hiver est rude pour la draine comme pour les autres, un oiseau se fait poursuivre par une buse affamée le 25/01 à Erpion. 4 ex. sont vus à Merlemont le 16/12 et 10 à Vierves en fin de période le 26/02. Les 10 et 11/01 des chanteurs sont entendus près du Ravel à Mariembourg, à Nismes et à Petigny, l'activité reprendra plus tard le 17/02 à Merlemont notamment.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : 3 données en décembre pour la seule fauvette susceptible de passer l'hiver chez nous. 1 ex. le 09 à l'Escaillère, 1 ex. le 16 à Vodelée et 1 ex. le 21 à la Plate Taille (BEH)

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : A l'instar de l'espèce précédente, cet autre sylvidé est un candidat à l'hivernage. En décembre, on observe 1 ex. les 09 et 29 à Cerfontaine, ainsi qu'un ex. le 16 à Vodelée. En janvier, 2 mentions dont 1 ex. le 05 aux BEH et un autre le 23 à Silenrieux.

Roitelet triple bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Cette espèce, rare en hiver, est détectée sur 2 sites. Pas moins de 3 ex. le 03/12 à Gonrioux et 1 ex. le 11/01 à Boussu-lez-Walcourt. A titre de comparaison, on nous renseigne 48 Roitelets huppés pour la même période...

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Aucun individu présentant les caractéristiques de la sous-espèce nominale n'est renseigné. La plus grande bande enregistrée se composait de 14 ex. le 05/01 aux BEH.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Une seule troupe importante de 30 ex. est signalée le 23/12 à Petite-Chapelle dans des mélèzes.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Une enquête hivernale lancée par AVES en région wallonne avait permis de recenser pas moins de 250 exemplaires en 2011/2012 mettant en avant une forte présence dans l'ESM. Est-ce par manque de prospection ou plus certainement de nourriture que cet hiver on retrouve des chiffres plus classiques pour l'espèce ? On nous la signale dans 6 localités : en décembre, 1 ex. le 06 dans le site connu du Vivi à Roly, 1 ex. le premier à Bruly-de-Couvin, 1 ex. le 13 à Vaulx-lez-Chimay, 1 ex. le 16 à Vodelée et le même jour 1 ex. à la Plate Taille (BEH) et pour clôturer, 2 ex. surpris le 17/02 à Olloy-sur-Viroin.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Le dortoir mariembourgeois accueille un minimum de 120 ex. tout au long de l'hiver.

Cassenois moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) : Sans trop savoir pourquoi, ce magnifique corvidé n'apparaît plus régulièrement dans nos chroniques. Que reste-t-il de la population nicheuse de l'Ardenne de l'ESEM ? Une prospection plus approfondie des secteurs occupés dans les années 80 pourrait sans doute nous éclaircir. Pour cette année, 2 données nous viennent de la même localité : 1 ex. les 10 et 23/12 à Petite Chapelle.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Les plus grosses bandes, souvent mêlées aux Corbeaux freux, sont observées aux pré-dortoirs comme les 1000 ex le 30/12 au lac de l'Eau d'Heure et au moins le même nombre le 10/02.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Les rassemblements les plus importants de ce corvidé grégaire sont : en décembre, 270 ex. le 08 à Jamagne et 100 ex. le 30 au BEH. En janvier, on compte 100 ex. le 27 à Boussu-lez-Walcourt, en février 110 ex. le 08 à Saint-Aubin et un maximum de 500 ex. au pré-dortoir en compagnie des Choucas aux BEH le 10.

Corneille noire (*Corvus corone*) : La sociabilité hivernale de la Corneille noire est mise en évidence sur différents sites. Quelques groupes dépassent la centaine d'individus comme les 117 ex. de Roly le 30/12, les 200 ex. le même jour au lac de l'Eau d'Heure et un maximum de 240 ex. le 11/01 à Macquenoise.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Le Goliath de nos passereaux est admiré dans 4 secteurs de l'Ardenne où il peut se reproduire : 3 ex. le 15/12 à Le Mesnil, 1 ex. à l'Escaillère et 2 autres à Forges-Jean-Petit le même jour, le 11/01 ; enfin 2 ex. le 10/02 à Petigny.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Faible abondance au cours de l'hiver, aucun dortoir important n'est signalé avec un maximum de 700 ex. notés le 04/12 à Erpion.



Etourneau sansonnet, Gonrieux, le 24/01/13. Photo : Georges Horney.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Chute évidente de l'espèce dans notre région aussi bien en reproduction qu'en hivernage, seuls 2 groupes dépassent la dizaine d'individus : 50 ex. le 14/01 à Dailly et 23 ex. le 23/01 à Saint-Aubin.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Des concentrations de 40 à 70 individus sont signalées, durant cette période hivernale, à Jamagne, Saint-Aubin, Jamiolle et aux BEH. Un premier (timide) chanteur est entendu à Mariembourg le 20/02 suivi d'un autre le lendemain, à Roly.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Espèce bien présente cet hiver contrairement à celui de 2012 où aucune observation n'avait été renseignée. Notons une bande de 70 oiseaux le 14/02 à Gerpennes et entre 30

et 35 ex. fin décembre à Tarcienne ainsi que plusieurs observations de Pinsons du nord aux mangeoires comme à l'Aquascope de Virelles, à Petigny, Tarcienne et Yves-Gomezée.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Nombreuses données provenant de toutes les régions sauf de l'Ardenne. Les plus belles troupes sont signalées à Saint-Aubin avec environ 200 individus dans une bande MAE (Mesures Agri-Environnementales) le 14/01 et 90 le 06/12 ainsi qu'à Hemptinne, au début de la période, avec jusqu'à 50 individus.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Souvent observé en petites bandes comprenant entre 5 et 20 oiseaux, ce superbe passereau est signalé partout. Deux concentrations plus importantes sont notées à Mariembourg le 13/01 avec 60 ex. et autour de 100 individus, en mélange avec des tarins, aux BEH le 09/02.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Plus de 60 données concernent ce passereau repéré souvent en bandes. Et ce nombre pourrait être certainement plus important sachant que seulement trois de ces observations proviennent de l'Ardenne apparemment peu fréquentée durant cette période mais où pourtant le tarin est rencontré régulièrement en hiver se nourrissant des graines de son arbre préféré, l'aulne. Notons néanmoins pour cette région, une troupe de 200 ex. à Petite-Chapelle le 11/01. Plus au nord, les plus grosses troupes sont observées la première décade de décembre autour des BEH avec également 200 individus.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Les rares observations de la linotte s'étalent sur toute la période et se situent entre Florennes et les BEH avec les rassemblements les plus fournis (sans atteindre les chiffres des années passées) comptabilisant 60 ex. à Saint-Aubin le 14/01 et à Clermont les 07 et 17/02.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : Ce petit passereau, repéré un peu partout cet hiver durant les trois mois, a pour habitude de se déplacer en petits groupes même si les observations d'isolé ne sont pas rares. Une bande de 30 ex. est notée à Chimay le 05/12 et une de 20 ex. le 25/02 à Cul-des-Sarts. Une dizaine d'oiseaux hivernent aux BEH durant le mois de janvier. Seule la ssp *cabaret* est formellement identifiée cet hiver.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Trois données sur 3 mois : 15 ex. à Dourbes le 02/12, 4 à l'Escaillère le 11/01 et 15 à Scourmont le 30/01. Cet hivernage quasi nul pour cette espèce qui se nourrit exclusivement, hors période de nidification, de graines de conifères et est aisément repérable grâce à ses cris puissants, pourrait-il s'expliquer par une mauvaise fructification des épicéas en 2012?



Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Pendant cet hiver, de 1 à 6 individus sont observés partout excepté en Ardenne où les rares groupes notés sont plus importants avec 23 ex. à l'Escaillère le 11/01 et 8 à Brûly le 31/12.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Deux estimations plus importantes pour ce passereau omniprésent et observé souvent isolé ou par couple: entre 10 et 35 ex. aux BEH début janvier et 74 ex. le 16/02 à Boussu-lez-Walcourt.

*Grosbec casse-noyaux, Surice, le 16/01/13.
Photo : Olivier Colinet.*

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Il circule dans les milieux agricoles en troupes comprenant parfois un grand nombre d'individus comme par exemple, une centaine le 17/12 à Jamagne et le 24/01 à Boussu-lez-Walcourt ou encore 90 ex. le 23/01 à Saint-Aubin. Le plus commun de nos bruants hiverne dans toutes les régions même si le climat de nos Ardennes semble, surtout lors d'hivers plus rudes, moins lui convenir.

Ainsi une seule observation est réalisée à l'Escaillère avec 3 oiseaux tout en fin de période. Un premier chanteur est entendu à Mariembourg le 25/02.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Toujours rare en hiver dans nos régions, ce bruant a été repéré dans quatre localités principalement et à plusieurs reprises : Virelles avec les $\frac{3}{4}$ des quelques données avec un maximum de 30 individus le 24/02 se nourrissant à la mangeoire de l'Aquascope, il est aussi repéré autour des BEH , Fagnolle et à Saint-Aubin.



Bruant des roseaux, Virelles, le 10/02/13. Photo : Olivier Colinet.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Deux ex. dans une MAE, le 31/01 à Clermont.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH

TECHNIQUE

Petite leçon de chasse photographique au fond du jardin: la traque du Pic mar

Texte et photos de Marc Fasol

Depuis l'hiver dernier, un oiseau peu commun dans la région hante les alentours immédiats de mon domicile: le Pic mar. Situé en lisière forestière, mon jardin se trouve isolé quelque part dans l'extrême sud du Brabant wallon. Dans les bois alentours, les essences sont variées (hêtres, érables, peupliers, bouleaux, châtaigniers, pins, mélèzes, épicéas,...) mais les chênes y sont relativement peu nombreux.



Pinsons du Nord

La fréquentation des mangeoires par le Pic mar, peu documentée, est un phénomène apparemment assez récent. A Bruxelles, l'oiseau s'aventurerait déjà parfois en périphérie. Phénomène probablement lié à la forte expansion de l'espèce dans le sud du pays ces trois dernières décennies (voir "Atlas des Oiseaux nicheurs de Wallonie").

Avec le temps et beaucoup de patience, l'oiseau s'est peu à peu fidérisé à ma "table" de nourrissage, une opportunité que j'ai aussitôt mise à profit pour essayer de lui tirer le portrait. Certes, la lumière de ce 6 janvier n'était pas top (brouillard), mais le dispositif mis en place pour saisir son approche à pas mesurés semble désormais au point.



Pic mar

Une fois installé confortablement dans ma tente-affût, celui-ci ne se fait généralement pas attendre, le va-et-vient des oiseaux de jardin jouant rapidement son rôle d'appelant. Prudent et circonspect, le pic vient se percher d'abord dans les grands arbres. Là, il observe le ballet des sittelles et des mésanges, lorgnant au passage sur le contenu de leur repas.



La pomme de la discorde...

Sans compter, j'ai disposé des graines de tournesol au pied d'un vieux bouleau fourchu dont les troncs sont recouverts de mousses et de lichens: le support n'en est que plus photogénique.

Pour accéder aux graines, le Pic mar, tout comme le fait son cousin épeiche, procède toujours de la même manière: il choisit de descendre à reculons le long du tronc, tout en jetant des œillades par-dessus l'épaule.

De pied ferme, fourbissant mes armes aux commandes de mon boîtier, tel un prédateur, je guette ma proie. En photo animalière, rien ne doit être laissé au hasard et l'anticipation est le secret de la discipline. L'affût a donc été planté la veille en connaissance de cause, au bon endroit, l'angle d'attaque est parfait et à distance optimale pour un 400mm: c'est à dire environ 4 mètres.

Lors de précédentes séances, souvent infructueuses, j'ai appris que l'oiseau, qui reste sur le qui-vive durant toute son approche, détale au moindre mouvement suspect. Aussi, je l'attends patiemment. Dès qu'il se présente de profil à la bonne hauteur sur le tronc, je peux déclencher sans avoir à bouger l'objectif. Seules, les premières rafales le font sursauter. Sur le qui-vive, il tend alors le cou, crête dressée (les boîtiers Nikon sont hélas bruyants).

Afin d'augmenter le sentiment de sécurité général (rôle même des "rondes forestières"), une espèce en amenant une autre, je m'efforce de favoriser la présence d'autres oiseaux à proximité. La veille, j'ai donc éparpillé à la volée des poignées de graines plus petites (type graines à canaris) sur le chemin semi-forestier qui mène au fond de la propriété. Ces approvisionnements généreux et réguliers ont fini par fidéliser une bande mixte de Pinsons des arbres, de Pinsons du Nord et de verdiers visiblement déjà sur le retour.



Mésange charbonnière

Leur présence nombreuse et un brin d'optimisme me font croire un instant au retour du printemps. Depuis quelques jours, les oiseaux s'activent, chantent et prospectent les chandelles sur pied.



Mésange nonnette

Le pic vert et le pic noir se font entendre à proximité, mais ne viennent guère me rendre visite. La Corneille noire et le Geai des chênes, plus farouches encore, restent sur leurs gardes. Un Faisan de Colchide et des Pigeons ramiers de passage profitent également de l'aubaine, mais détalent sans demander leur reste dès que je pointe le bout du nez.



Bruant des roseaux

Notons que certaines espèces s'approchent volontiers de mon affût sans pour autant toucher à la précieuse manne. Citons dans le désordre: le Grimpereau des jardins, Troglodyte mignon, Mésange huppée et Roitelet huppé. Apparemment, ils trouvent tout ce dont ils ont besoin dans la nature et c'est très bien ainsi.

Voici les résultats de deux heures de prise de vue. Il ne me reste plus à présent qu'à attendre les premiers flocons pour améliorer encore l'ambiance. Un bon photographe vous dira qu'il n'est jamais satisfait de ses clichés, mais n'est-ce pas justement ce qui le fait progresser?

Suite au prochain numéro donc...



Sittelle torchepot

Le passage des Grues cendrées

Par Sébastien Carbonnelle

Ce mercredi 6 mars, alors que la météo semblait annoncer que le printemps avait décidé de s'installer, j'écoutais par la fenêtre de mon bureau les chants des mésanges célébrer elles aussi la fin de l'hiver. Quand soudain les cris d'un joli vol de grues me tirèrent de mes rêveries. Je les vis passer juste au-dessus de l'église d'Aublain, elles étaient environ 200.

Plus tôt dans la journée, plus de 500 de leurs comparses avaient déjà survolé le village. Je descendis les observer poursuivre leur vol vers le Nord-Est, suivant l'axe de la vallée de l'Eau Blanche. Mais les voilà qui ralentissent bientôt au survol d'un petit plan d'eau, l'ancienne canardière. Ces majestés les grues hésitent un instant, tournent encore puis décident de poursuivre leur route vers les sites de nidification nordiques. Sauf... une cinquantaine d'entre elles qui reconnaissent cet endroit où elles se sont déjà posées lors des années précédentes et où elles trouveront de quoi reprendre des forces et passer la nuit au calme.

Posées dans cet écrin de nature préservée, en compagnie de colverts, de l'un ou l'autre vanneau et d'une Grande aigrette, les grues s'alimentent et lissent leurs plumes éprouvées par quelques milliers de kilomètres de migration. L'obscurité tire le rideau sur la scène. Le lendemain matin, aux premières lueurs du jour, fidèles à leur horaire, les grues prennent leur envol dans un soupçon de cette brume qui enveloppe si souvent cette décidément très belle vallée.



Vol de Grues cendrées. Petigny, le 07/03/2011. Photo : Kristien Van Acker.

Une drôle de faimn

Photos et proposition de Paul Michaux

Le Circaète Jean-le-Blanc est un grand rapace se nourrissant presque exclusivement de reptiles. Les rares individus qui visitent nos régions éprouvent dès lors de grandes difficultés à se nourrir. Paul Michaux nous relate la découverte d'un exemplaire trouvé à Montignies-Saint-Christophe le 25/06/2012 chez Dominique Orban et agonisant dans sa prairie.

Malheureusement, l'intervention était trop tardive et l'oiseau est mort pendant le transport au CREAVES. Il pesait à peine un kilo pour un mètre septante d'envergure. Au vu des conditions climatique de juin 2012, il doit être mort de faim et d'épuisement. Cette découverte n'est pas sans nous rappeler la découverte d'un individu (2^{ème} année calendaire) qui a estivé dans la vallée du Viroin entre le 28/05 et le 24/08/2012.

N.B. : attention, les dates sur les photos sont erronées.







Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ?

Le week-end des 22 et 23 juin, laissez-vous guider par des spécialistes et apprenez tout sur les hirondelles et les martinets et la manière de les compter.

Ensuite, jusqu'au 30 juin 2013, aidez-nous à les recenser, dans le cadre de l'opération « Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ? », un des 10 événements que Natagora vous propose pour fêter ses 10 ans d'actions pour la nature !

Le formulaire est disponible à l'adresse : <http://www.natagora.be/index.php?id=811>

Tout comme le recensement des oiseaux hivernants ou des papillons, celui des hirondelles nous permet de mieux comprendre l'évolution des populations d'animaux sauvages et d'**adopter les mesures de conservation** nécessaires.

Cinq excellentes raisons de dénombrer hirondelles et martinets :

- Pour mieux **comprendre l'évolution de leurs populations**
- Car les hirondelles sont des **bio-indicateurs de premier ordre**
- Car un **nid «compté» est un nid mieux protégé**
- Parce que ce sont des **oiseaux charmants et passionnants**
- Pour **faire connaissance avec ses voisins**



BELLES, INTRIGANTES ET TELLEMENT PASSIONNANTES !

5 JOURNEES A LA DECOUVERTE DES LIBELLULES ET AUTRES DEMOISELLES DES MARAIS !

L'étang de Virelles et ses environs constituent de par la diversité des habitats humides rencontrés une région d'excellence pour étudier et observer ces fascinants insectes.

Virelles-Nature lance une formation réparties sur 5 journées où théorie et exercices pratiques permettront aux participants d'acquérir rapidement et en douceur les bases et techniques nécessaires pour devenir autonomes et incollables en matière de libellules.

Cette formation s'adresse non seulement aux étudiants en biologie, sylviculture et autres candidats Guide-Nature, mais aussi à toute personne intéressée par les matières naturalistes.

Au programme : introduction à la systématique, utilisation d'une clef de détermination, exercices pratiques et relevés sur le terrain. Visites de réserves naturelles et autres habitats humides remarquables à pied et en canoë. Intérêt de la photographie numérique pour la détermination d'espèces « délicates » et difficilement capturables. Sans oublier la récolte pour la détermination à partir d'exuvies (dernière mue des larves) et les conseils pour des habitats libellules admises.

Une formation organisée en partenariat avec le Groupe de travail libellules Gomphus

HUMOUR

De la part de Marc Fasol

Fumée blanche pour le pape François. Un Goéland immature se pose quelques secondes avant l'annonce de Habemus papam. Authentique!



QUEL EST DONC CETTE OISEAU ?



Réponse page 35.

IDENTIFICATION

Jeune ou adulte ?

Il est souvent intéressant de noter l'âge, le sexe ou des détails touchant à la mue ou à des particularités chez les oiseaux rencontrés surtout s'il s'agit d'espèces peu communes. Cela permet d'individualiser les observations et donc d'estimer au mieux le nombre d'exemplaires observés mais aussi de mieux appréhender les mouvements hivernaux. Sur le terrain, la chose n'est pas toujours aisée et, dans ce cas, il vaut mieux se contenter d'un « indéterminé ». La photo est un bon moyen de pouvoir, à postériori, donner un avis. Elle peut être aussi très didactique...

Sur la photo, ci-dessous, de 2 Plongeurs arctiques, les différences d'âge apparaissent nettement. L'individu de droite est de 1^{er} hiver. Sa couleur générale est brun-gris assez clair et le maillage sur le dos (bord des couvertures clair) est très apparent. L'individu de gauche, beaucoup plus sombre et au maillage presque inexistant est un adulte. La littérature signale aussi, une pointe du bec plus claire chez le jeune.



Plongeurs arctiques à la Plate Taille (BEH). Marc Fasol, le 19/02/2013.

DIMANCHE 2 JUIN 2013 : LE CENTRE DE REVALIDATION DE L'AQUASCOPE VOUS OUVRE SES PORTES !

Inauguré en 2007 en présence du Prince Laurent et du Ministre Benoît Lutgen, le Centre de Revalidation pour oiseaux et mammifères de l'Aquascope Virelles fêtera ce printemps sa sixième année d'existence. A l'occasion de cet anniversaire, une journée « portes ouvertes » est organisée le dimanche 2 juin.

Cette journée se veut une occasion unique et exceptionnelle de visiter ce Centre de Revalidation, normalement fermé au public pour garantir la quiétude totale des animaux en cours de convalescence.

Sous la conduite des Soigneurs, le fonctionnement du Centre sera dévoilé. Cette journée constitue également une occasion unique d'observer de tout près quelques-uns des plus beaux rapaces de Wallonie. Nul doute également que les Soigneurs insisteront sur les menaces pesant sur la faune sauvage.

Une petite voyageuse

La lecture de bagues colorées permet d'en connaître un peu plus sur le déplacement des oiseaux. Ci-dessous, un exemple de « *life-list* » d'une Mouette rieuse trouvée cet hiver aux BEH. Elle a été baguée à Salamanca (dans l'ouest de l'Espagne, près du Portugal) sur une décharge à ciel ouvert....



Grupo de Anillamiento Tormes
vlopezalcazar@yahoo.es

Grupo Local SEO-Salamanca
seo-salamanca@seo.org



AMARILLO-negro
 YELLOW-black

N163

Tarso Izquierdo
 Left tarsus



Gaviota reidora *Larus ridibundus*

Anilla de metal *Metal ring* 4109493

Fecha *Date* 12/12/2010

Sexo *Sex*

Edad *Age* 1er Invierno

Localidad *Location* CTRU Gomecello, Salamanca (SP)

Coord. *Coordinates* 41°00'N/05°32'W

Anillador *Ringer* Vicente López Alcázar

Foto

Recuperación de datos *Recovery data*

FECHA <i>Date</i>	LOCALIDAD <i>Locate</i>	COORD. <i>Coordinates</i>	OBSERVADOR <i>Observer</i>	OBSERVACIONES <i>Comments</i>
02/11/2011	River Severn at Upper Framilode, Gloucestershire (UK)	51°48'N 02°22'W	John Sanders	10 months, 21 days
04/02/2012	Bishop's Cleeve landfill site, Cheltenham, Gloucestershire	51°56'N 02°05'W	John Sanders	1 year, 1 month, 23 days
08/02/2013	Les Barrages de l'Eau d'Heure, Cerfontaine, Namur (BE)	50°12'N 04°23'E	Philippe Deflorenne	2 years, 1 month, 28 days



Miguel Blanco

ETHOLOGIE

Silence, j'écoute !

Par Fanny Carion

La Grive draine, comme tous nos grands turdidés, se nourrit souvent au sol. Si la Grive musicienne aime rester discrète, proche d'un refuge éventuel, la draine n'a pas peur de se montrer et de s'aventurer au milieu d'une prairie pour trouver sa nourriture. Elle se tient souvent bien droite et semble bien plus fière que sa cousine musicienne qui a un port plus horizontal.

Elle sautille au sol à la recherche de sa nourriture. Mais si vous l'observez attentivement, vous remarquerez que lorsqu'elle s'arrête, elle se penche en avant la tête tournée de manière à approcher une oreille du sol. Elle tend bel et bien l'oreille et écoute si une éventuelle proie se cache dans la végétation.



LIENS SYMPAS

1/ Les rencontres avec le **Chat forestier** sont toujours de grands moments. Voici le lien d'une scène filmée par Harry Mardulyn en Ardenne. Une scène pleine de charme...

<http://www.youtube.com/watch?v=E4osLVHJegc>

2/ De la part de Patrice Wuine, un site exceptionnel pour les amateurs de **papillons** (jour et nuit) :

<http://www.leps.it/>

3/ De la part de Henry Vincenzi :

L'évolution des **hirondelles** seraient-elle en cours... ?

http://french.ruvr.ru/2013_03_28/Les-hirondelles-evoluent-pour-eviter-les-collisions-avec-les-voitures/

Opération Maya sur l'entité de Couvin ? L'Albatros y participe !

Par Thierry Dewitte

Mardi 26 mars, quelques jours après le début du printemps, ciel bleu, belle lumière ensoleillée, mais il ne fait que moins trois au thermomètre. Un vent d'est désagréable accueille les résidents jusqu'à l'atelier. Cette journée sera particulière pour six résidents accompagnés de monsieur Thierry de l'atelier « verger ». En effet, nous partons pour le joli village de Pesche et la belle vallée de l'Eau Noire.

Dans le cadre d'actions à mener en faveur de l'abeille et initiées dans le cadre du Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN), nous allons participer à la plantation d'un massif d'arbustes mellifères inclus dans le grand massif forestier ardennais, sur un versant près du lieu-dit « Fond de l'Eau ». Près de 300 plants répartis selon un écartement de 2 X 2 m vont occuper la majeure partie d'une clairière d'une dizaine d'ares. 8 ares ont été délimités afin d'être au préalable gyrobroyés (semis de bouleaux) et garnis de tuteurs sur tout le périmètre. En effet, le travail de la terre lors de la plantation attire le sanglier, qui lors d'une visite nocturne retourne le terrain anéantissant tout le travail accompli. Une cinquantaine de jeunes sorbiers des oiseleurs est également implantée. Cette essence est appréciée par le chevreuil pour y frotter ses bois, écorçant alors le plant.

Vous l'aurez compris, il est nécessaire de clôturer la parcelle, le Viroinvol CNB a acheté les piquets, l'ursus de récupération est fourni par la DNF, via ici l'agent forestier Luc Renard et les plants reçus de la Région Wallonne lors de la semaine de l'arbre 2012. Deux belles mares sont laissées en dehors de l'enclos afin qu'elles restent librement accessibles par les animaux. De nombreuses pontes de grenouilles rousses sont visibles. Les lisières sont laissées à quelques mètres de la clôture afin d'être préservées de la plantation, de nombreuses espèces apprécient ces zones de transition entre la forêt et la parcelle plus ouverte, le lézard vivipare par exemple. Une fois la reprise assurée et les plants « devenus grands », d'ici deux ou trois ans, l'installation est démontée et replacée ailleurs pour une nouvelle plantation. Monsieur Luc est connu des résidents car il participe régulièrement aux courses à pieds et VTT organisées par l'Albatros, il se fait que cinq résidents du petit groupe y participent, une bonne relation s'installe donc de suite.

Le minibus est stationné près du pont, Mr Luc accompagné d'un bien sympathique ouvrier ALE, Mr Yvan, nous y rejoint avec une petite jeep et une remorque. On charge les bottes d'arbustes : bourdaine (50 ex.), aubépine (150 ex.), églantier (50 ex.), sorbier (50 ex.), cornouiller sanguin (25 ex.), quelques néfliers et pommiers sauvages accompagnés des bûches, gants, ursus, masse, petits outils. Et nous voilà partis pour une belle grimpe. Cette marche de dix minutes dans la chênaie a l'avantage de nous réchauffer et de permettre à Juan Sanchez de nous confirmer qu'il préfère partir à la mer pour les vacances qu'à la montagne... On est rapidement largué par Joël Dubuisson



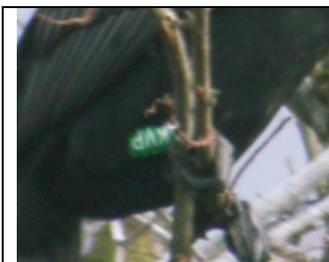
pour qui ce n'est qu'une mise en jambe, mais assez bien suivi d'Arnaud Dumesnil, Thomas Beaupréau, Arnaud Challe et Mike Lefèbvre. Ouf, nous voilà arrivés, Juan reprend son souffle. Arnaud D. et Joël D. vont aider Mr Yvan à placer les derniers mètres d'ursus tandis que les 4 autres participent à la plantation. Chacun d'eux porte une botte de plants et les passent un à un à Mr Luc et Mr Thierry qui se chargent de creuser les trous, placer le plant, reboucher, donner un coup de pied pour terminer la plantation.

Nous décidons de placer les sorbiers au nord de la parcelle pour ne pas, plus tard, qu'ils ombragent les arbustes. Ces derniers sont ainsi placés au sud afin de jouir au mieux d'un bon ensoleillement ce qui est utile pour la production de nectar. La bourdaine est réservée pour les parties plus humides (mais celles trop humides sont délaissées préservant ainsi de petites zones ouvertes dans la plantation, utiles pour les libellules en chasse par exemple) tandis que l'aubépine, l'églantier, le cornouiller, le sorbier, le néflier et le pommier sont plutôt implantés dans les parties qui nous semblent plus sèches. Mr Yvan accompagné de Joël prennent à leur tour une bêche et nous voilà sur quatre lignes de front, cela avance bien. Mais l'heure tourne, il est déjà midi.

Nous redescendons jusqu'au minibus à la grande joie de Juan qui avait signalé que son estomac criait famine depuis l'heure de l'apéro et qui croit « que c'est fini ». Une table et deux bancs nous permettent un agréable pique-nique, au soleil, avec le bruissement de l'eau sur les cailloux, la rivière n'étant qu'à quelques mètres... Les assiettes froides sont savourées, accompagnées de baguettes « françaises » de Mariembourg. Ah la vie en forêt, quel plaisir. 13 h, Mr Luc est de retour avec un dernier morceau d'ursus pour fermer l'enclos. Nous remontons la belle grimpe au désespoir de Juan qui nous dit qu'il n'a plus vingt ans. On procède par paliers afin qu'il arrive bien vivant au sommet.

L'équipe se remet au travail, mais on prend cette fois le temps que chaque résident plante plusieurs arbustes -- il en reste moins de cinquante -- afin qu'ils participent tous concrètement à la réalisation du massif, que cela devienne « leur » massif mellifère. Et voilà, un moment de silence, Joël plante le dernier. On applaudit en criant plusieurs « hip hip hourra ». L'enclos est fermé à l'aide du morceau d'ursus grâce à Mr Luc et Arnaud D. Tandis que A. Challe et Mike, aidés de Joël déroulent une bande de plastic qui est fixée à la clôture en plusieurs endroits afin que les animaux discernent au mieux cette nouvelle installation au cœur de leur domaine, surtout la nuit, et ainsi éviter qu'ils s'y heurtent. Dans environ trois mois les banderoles seront enlevées.

Cette fois on reprend le chemin vers la vallée pour la dernière fois, rassurant Juan que « c'est bien fini ». Il est 15 h, super on est dans les temps. Arrivé au minibus, on salue Mr Luc qui est très content de la journée, il nous propose de remettre cela l'hiver 2014-2015, soit dans deux ans. Rendez-vous est pris, même heure, même endroit, et espérons même météo. Qu'on se le dise ! Dans deux-trois ans, les premières fleurs devraient apparaître. Abeilles domestiques et sauvages, bourdons, syrphes, papillons devraient s'y nourrir. Fécondées, les fleurs devraient produire à leur tour une multitude de fruits appétants pour les oiseaux et être consommées. Les graines disséminées au travers du massif forestier grâce aux fientes laissées de-ci de-là, permettront alors là aussi l'apparition d'arbustes. Et qui sait, peut-être un jour, une baie sera-t-elle consommée par l'hôte le plus prestigieux de nos forêts, la gélinotte des bois appelée aussi « la poule du coudrier ». On peut rêver...



Dans la Grièche 29, nous évoquons la première observation en Wallonie, d'un Grand Cormoran bagué en zone flamande (Mol en l'occurrence). Le second ne s'est pas fait attendre puisqu'un adulte, cette fois (vert KVP), provenant de la même colonie, est contacté au dortoir de Falemprise (BEH), le 15/12/2012.

Photo : Philippe Deflorenne.



CARNETS NATURALISTES D'ANNE SANSDRAP

Petites histoires d'hiver, autour de l'étang ...

Virelles, 13 février. Il est des rencontres de la nature et du hasard qui restent gravées à tout jamais... La découverte, il y a tout juste un an, d'un pygargue à queue blanche adulte sur la glace de l'étang... L'écoute nocturne d'un râle des genêts alors que seulement deux ou trois mètres nous séparent... L'envol d'un butor à mes pieds depuis un fossé ensoleillé où l'eau n'a pas gelé... L'extrême proximité avec un hibou grand-duc qui se pose au sommet d'un pin et se met à chanter... Ces souvenirs sont intimement liés aux décors, aux ambiances, aux odeurs, à la lumière et aux conditions climatiques de l'instant. Par la suite, quand ces mêmes éléments sont à nouveau associés, le souvenir refait immédiatement surface comme par magie. Impossible pour Geneviève et moi de voir l'étang gelé sans imaginer au moins une seconde qu'un aigle de mer va soudain s'y poser ! Comme Marcel Proust dégustant une madeleine, il suffit de fermer les yeux et de se laisser emporter...

Aujourd'hui, c'est dans l'aulnaie marécageuse que je vais me promener car le plan d'eau est encore presque complètement figé sous la glace. Entre forêt et roselière, je pourrai y profiter du soleil couchant et j'espère la rencontre avec quelques bandes de tarins des aulnes et pourquoi pas l'un ou l'autre premier chant. Il paraît que le pinson des arbres tente déjà de s'y essayer... Je me réjouis de voir que la neige n'a pas encore été déflorée par des traces de pas. Par contre, je comprends vite que, sous les arbres, elle a quasiment disparu alors que sur les hauteurs ardennaises toutes proches, elle forme toujours d'épais matelas.

Je croise à nouveau le pic mar... En quelques jours seulement, c'est la troisième fois qu'il se laisse observer. Je provoque la fuite d'un héron cendré. Le grimpereau pousse quelques cris timides alors que le troglodyte, plus en voix, se lance dans des strophes chantées. Un roitelet huppé virevolte tout en inspectant la mousse d'un vieux saule couché par le poids des ans.

Sous les aulnes, les petits fossés, où l'on chassait autrefois la bécassine des marais, ne sont que partiellement gelés. A chaque fois qu'en hiver, je me balade à cet endroit, c'est toujours la même image qui revient à moi. Celle de la promenade effectuée par une journée froide et ensoleillée il y a plus de quinze ans... une journée que je percevais idéale pour rencontrer le butor étoilé. Et ce jour-là, mon vœu fut doublement exaucé... A l'approche d'une passerelle enjambant un petit ruisseau, je vis aussi bien à gauche qu'à droite du chemin un butor étoilé. Les deux oiseaux s'envolèrent en même temps, me laissant émerveillée par cette réalité qui venait de rencontrer mes pensées.

Et voilà qu'aujourd'hui j'approche de cet endroit... Le petit pont n'est plus bien loin et dans le marais, au pied des saules et des aulnes, la glace se partage le terrain avec l'eau courante. Dans l'entrelacs des buissons, juste en lisière de roselière, un oiseau prend la fuite et me surprend par le bruit de son envol. Sa silhouette brune me fait tout d'abord penser à un rapace mais je remarque bien vite son plumage fauve strié et son profil plutôt rondouillet. La rencontre n'a duré que quelques secondes, deux ou trois à peine, sans me laisser le temps de prendre mes jumelles. Cet oiseau qui disparaît vite derrière les arbres et prend la direction de la grande roselière, j'en suis sûre, c'est à nouveau le butor étoilé ! Inutile de vous dire combien mon cœur s'est serré !



26 février. En toute fin de nuit, un bref instant, la pleine lune quitte sa cachette nuageuse juste pour un petit clin d'œil, avant de retourner se coucher. J'ai eu la chance de le saisir au bond... Le chant de Monsieur Hulotte résonne dans le bois et j'entends sa compagne lui répondre par des cris perçants. Pendant deux jours, la neige s'est livrée à des assauts répétés, qui ne seront peut-être pas encore les derniers de l'hiver. A nouveau, le renard m'invite à suivre sa piste en bordure d'étang. Dans cette neige molle, gorgée d'eau, il a laissé des empreintes bien nettes de ses griffes et de ses coussinets. Au vu du dégel annoncé,

elles seront bientôt effacées... Dans un vieux chêne, pour la première fois, un pinson des arbres entame une strophe de son chant mais il semble encore trop peu inspiré que pour se répéter.

Au milieu de l'étang, d'où explosent les cris des mouettes et goélands, j'aperçois un groupe de quatre canards, composé de deux mâles et de deux femelles. Un œil peu attentif conclurait immédiatement à la présence de deux couples de la même espèce... Mais je ne m'y suis pas trompée... Ces deux mâles, très caractéristiques, déclinent immédiatement leur identité. Deux « canards design » nous dirait sans aucun doute Véronique ! Il faut avouer qu'ils sont plutôt élégants. Chez le canard pilet, tout est finesse et raffinement, de la pointe du bec à celle de la queue, en passant par les épaulettes de plumes joliment liserées de clair. Même si elle est bien plus discrète, j'arrive en général assez facilement à identifier la femelle de cette espèce... silhouette élancée, tête uniformément brune, fin bec sombre, plumage écaillé, queue allongée. Les deux femelles qui les accompagnent aujourd'hui sont bien des colverts et je suis donc étonnée de voir nos deux jolis cœurs se mettre à parader.

Le groupe fait route vers la lisière nord de la roselière et rejoint une troupe où se mêlent colverts, fuligules milouins et morillons et l'un ou l'autre garrot à œil d'or. Pendant un long moment, j'observe leur manège. Sans cesse, les deux pilets poursuivent les canes colverts, ils les dépassent, leur barrent la route... les contraignant souvent à faire demi-tour pour tenter de leur échapper. Ils reprennent de la vitesse, les doublent à nouveau et s'interposent sur leur chemin. Chez ces deux mâles, les attitudes de parade se répètent régulièrement et à chaque fois, les femelles leur tournent le dos et essaient de les éviter. Ces rouleurs de mécanique frétille du croupion, redressent la queue à la verticale, hochent la tête de gauche à droite, étirent le cou et se lancent dans une chorégraphie qui me rappelle pour beaucoup la parade des sarcelles d'hiver. Ils touchent leur cou avec la pointe du bec et rejettent ensuite la tête en arrière pour se dresser sur l'eau. Les canes colverts sont peu habituées à autant d'effusions, leurs mâles se contentant d'agiter la tête de haut en bas dans une monotone répétition. La scène se poursuit ainsi longuement... Les deux Casanova n'ont sans doute pas appris de leurs mamans que pour reconnaître sa moitié, inutile de danser et de la regarder langoureusement dans les yeux... Ce sont les miroirs de leurs ailes qu'ils doivent comparer pour pouvoir s'assurer qu'ils sont de la même espèce sans risquer de se tromper !



28 février. A chaque jour son lot de surprises ou d'enchantements ! Aujourd'hui, alors que la glace fige encore une petite partie de l'étang, je m'amuse à observer la parade d'un groupe de garrots à œil d'or. Si le danseur est tout à fait charmant, je trouve sa chorégraphie plutôt... empruntée ! Malheureusement, la lumière du jour ne fait pas resplendir la tête verte et le plumage noir et blanc des mâles mais ce n'est pas cela qui va les empêcher de se mettre à danser. Les neufs oiseaux semblent assez fébriles, se poursuivent parfois et voguent rapidement sur les flots. Ils donnent l'impression de se déplacer sans réel but, s'envolent l'espace de quelques mètres, changent sans cesse de secteur et disparaissent parfois tous en même temps sous l'eau. On sent que l'agitation est à son comble. Dans la troupe, je compte sept têtes vert bouteille et deux têtes brunes mais je me rends assez vite compte que les deux individus au plumage de type femelle sont en fait... de jeunes mâles. L'un d'eux me met la puce à l'oreille par sa coloration qui comprend des zones plus claires, une sorte d'habit de transition. Leur bec est entièrement sombre alors que celui de la femelle a une pointe orangée. Les neufs jolis garçons enchaînent les pas de danse, hérissent les plumes du sommet de la tête, font mine de se toiletter, frappent l'eau de quelques coups de pattes et projettent rapidement leur tête vers l'arrière pour toucher leur dos. Ce qui m'amuse le plus, c'est cette manière un peu ridicule de tendre le cou vers l'avant en faisant un angle de 45 degrés. En voyant leur silhouette « tête dans les épaules », on a du mal à croire qu'ils peuvent ainsi s'étirer ! Attention les garçons au risque d'élongation ! Les deux adolescents ne sont pas en reste, ils accompagnent le mouvement de la troupe. Dommage pour ces célibataires qu'aucune jolie fille n'ait répondu à leurs invitations !



4 mars. Il y a des jours où le bleu du ciel, le soleil et la soudaine douceur ne peuvent à eux seuls suffire... Et là, je sais pourquoi...

Des jours où les garrots à œil d'or ne se livrent à aucune excentricité... Où les canards pilets se promènent sagement avec leur juste moitié... Où les grèbes huppés ne se décident pas encore à parader... Où les silhouettes massives sur un reste de banquise se font bernache du Canada et non pygargue à queue blanche... Où le butor étoilé ne daigne pas se montrer alors qu'il a multiplié les apparitions ces jours derniers... et ce n'est pas faute de le chercher ! Mais on ne peut à chaque fois gagner !

Où, des jours où il manque ce petit quelque chose qui pourrait faire vibrer ! Où ce que l'on cherche reste désespérément caché... jusqu'à ce qu'apparaisse ce que l'on n'osait même pas imaginer. Quelques cris lointains dans le ciel... Les mains en coupes derrière les oreilles pour mieux les capter... Leurs trompettements me semblent si discrets que rien ne me permet encore de soupçonner leur nombre et leur proximité. C'est alors que je vois déboucher de la vallée de l'Eau Blanche un immense alignement de grues cendrées. Elles se suivent en plusieurs escadrilles rapprochées et sont au moins au nombre de trois cents. Dès qu'elles survolent l'étang, plus aucun cri ne s'échappe du groupe. J'ai déjà remarqué à quel point elles pourraient presque passer inaperçues. Elles font chemin vers le nord-est et interrompent leur route par

quelques larges boucles qui me permettent d'admirer leur plumage couvert de gris, en deux tons. Elles survolent la forêt de Fagne puis disparaissent derrière l'horizon.

Le ciel me semble soudain plus bleu, le soleil plus éclatant, le vent plus calme et moins frais... Une vraie douceur retrouvée... et je sais à qui je le dois !

Anne

OISEAU MYSTERE : REPONSE

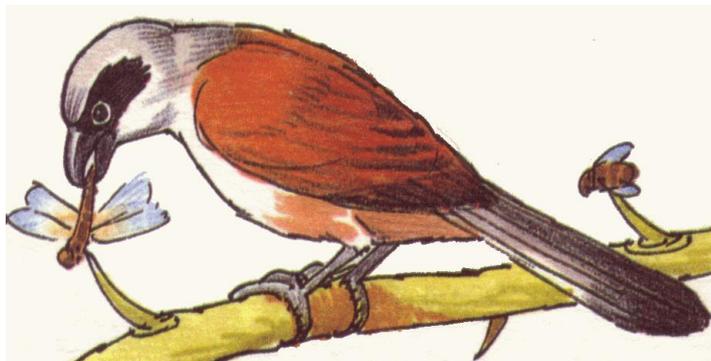
Il s'agissait d'une Macreuse brune. La photo a été prise le 22/11/2012 aux BEH par Marc Fasol. Remarquez la plage blanche sur l'aile, la couleur brun uniforme de l'oiseau ainsi que la manière particulière de plonger ailes écartées ce qui la distingue en cela de la Macreuse noire.



ENQUETES PIE-GRIECHE ECORCHEUR

Dans le cadre du projet LIFE prairies bocagères initié par Natagora, un état des lieux des populations de pie-grièche écorcheur sera réalisé dans tous les sites qui sont couverts par le projet. Pour l'Entre-Sambre-et-Meuse, les 3 sites couverts par le projet sont :

- Vallée de l'Eau Blanche à Virelles
- Vallée de l'Eau Blanche entre Aublain et Mariembourg
- La Calestienne entre Frasnès et Doische



Nous vous sollicitons donc pour prendre en charge une petite partie de ce territoire pour y mettre en œuvre ces inventaires précis de la pie-grièche écorcheur. Chaque observateur participant se verra attribuer une zone qu'il faudra visiter plusieurs fois sur la saison, en localisant précisément les oiseaux qui y sont observés à l'aide de cartes qui leur seront envoyées.

Envie de participer ? envoyer un mail à arnaud.laudelout@natagora.be en indiquant la(les) zones qui vous intéressent le plus.

Plus d'infos sur ce projet ici : <http://www.lifeprairiesbocageres.eu>

BOTANIQUE

Fleur d'hiver... Plantes magiques...

Texte & photos de Patrice Wuine



C'est le pied d'un très vieux tilleul, dont la présence est attestée dès 1599 (mais qui est sans aucun doute plus âgé: on parle de 700 ans !), qu'une jolie fleur a décidé d'embellir en plein hiver.

Ce vénérable tilleul (*Tilia platyphyllos*) c'est celui de Bailièvre, le tilleul du Moulin. Sa silhouette, tout droit tirée d'un conte fantastique, invite le promeneur à contourner les neuf mètres de la base de son tronc exceptionnel.

La fleur qui colonise son pied en ce début du mois de janvier n'en est pas moins remarquable, puisqu'il s'agit d'une hellébore, genre de la famille des Ranunculaceae dont notre flore compte deux espèces indigènes : *Helleborus viridis* (Hellébore vert) et *H. foetidus* (Hellébore fétide).

Rose de Carême (*Helleborus orientalis*)

On rencontre aussi quelques espèces exotiques, parfois subsponsorées, dont cette *H. orientalis*. La couleur pourpre évoque la subsp. *abchasicus*. Les hellébore sont des plantes vénéneuses,



notamment par la présence d'helleborine, un diglycoside amer, dont les effets s'apparentent à ceux de la digitaline.

Pour une raison que ne justifie pas son efficacité, elle a été abondamment utilisée depuis l'Antiquité pour «traiter» à peu près tous les dérèglements psychiatriques : folie, épilepsie, fièvres quarte etc. Les patients qui ont survécu à ces médications ne doivent leur salut qu'à l'emploi du faux hellébore (*Veratrum album*), moins toxique que le vrai et confondu souvent avec lui.

L'hellébore porte le nom d'anticyricón. Dans la Rome antique, l'expression «Mettre le cap sur Anticyre» exprimait de façon raffinée le fait de «montrer des signes de folie».

FORMATION ORNITHO

La Formation Ornitho d'Aves-Natagora ouvre une classe à Couvin en septembre. Si l'aventure vous intéresse, vous trouverez toutes les informations nécessaires à votre inscription sur

www.aves.be/formationornitho.

LA JACINTHE DES BOIS (*Hyacinthoides non-scripta* (L.) Chouard ex Rothm.)

Texte de Olivier Roberfroid

Photos de Patrice Wuine

Plante atlantique comme le tamier (cfr La Grièche 29), la Jacinthe des bois a une aire de distribution, au sud du sillon Sambre-et-Meuse, quasi limitée à certaines régions à l'ouest du fleuve et est donc très rare, avec régulièrement un doute quant à l'indigénat de l'espèce, à l'est. En ESEM, comme le montre la carte ci-dessous, cette Liliacée* est assez commune au sud d'une ligne Chimay-Macon, dans les forêts de la région de Rance et dans le Condroz avec cependant dans cette région, peu de données récentes sauf autour de Florennes.



Momignies, le 17/05/2012.

Elle se rencontre dans les hêtraies-chênaies, surtout sur des sols frais à humide et limoneux à humus un peu acide (de type mull). Sa fréquence au sud de Momignies et de Chimay dans le district ardennais et dans la région de Rance dans la Fagne occidentale où elle peut présenter des populations importantes, s'explique bien entendu par la fréquence des deux arbres de nos forêts mais aussi par l'existence de sols forestiers à acidité modérée et plus profonds qu'ailleurs en Ardenne ou en Fagne où elle reste

exceptionnelle.

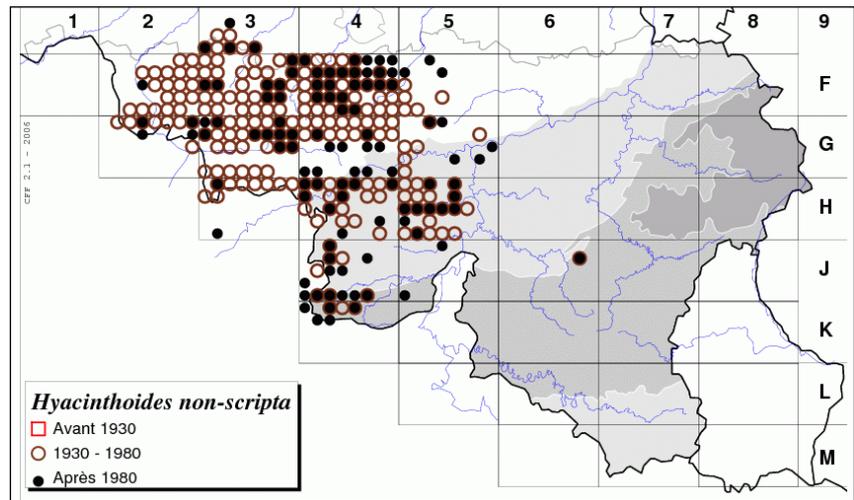
Les espèces qui accompagnent la jacinthe dans ses habitats forestiers sont le Lamier jaune, le Sceau de Salomon multiflore, l'Anémone sylvie, la Jonquille et l'Ail des ours, les trois dernières ayant une phénologie semblable à *Hyacinthoides non-scripta* (floraison vernale et organes aériens disparaissant en juin, la plante subsistant alors dans la terre sous forme de bulbe ou de rhizome). Le frêne et le charme sont souvent présents, surtout associés aux Chênes pédonculés.

Cette superbe plante est trop régulièrement cueillie pour réaliser des bouquets et ce malgré une toxicité avérée. Elle est donc reprise dans la Liste Rouge RW où elle figure dans l'annexe 7, avec la Jonquille par exemple, reprenant les plantes dont l'arrachage et le déterrage est interdit.

La jacinthe est un genre souvent cultivé dans les jardins et les parcs. Si notre espèce indigène l'est rarement de nos jours, il existe deux cultivars régulièrement plantés pour l'ornement. Il s'agit de *Hyacinthoides hispanica* et surtout le robuste *H. xmassartiana*, hybride entre *non-scripta* et *hispanica*. Ce dernier s'échappe de plus en plus des jardins et est susceptible d'être confondu avec notre espèce indigène. Il présente entre autres et comme *hispanica*, une inflorescence peu penchée au sommet avec les fleurs tournées dans tous les sens avec les anthères bleues (inflorescence unilatérale penchée et anthères jaunes chez *non-scripta*).

N'oubliez pas de transmettre, par exemple sur Observations.be ou en m'envoyant un mail (oroberfroid@gmail.com), vos données concernant la jacinthe, même celles reprenant les cultivars naturalisés en ESEM (afin de suivre l'évolution du statut de ces xénophytes) et surtout celles de l'espèce indigène provenant du Condroz.

* : depuis quelques années, une nouvelle classification (basée sur des études moléculaires) des plantes à fleurs a engendré un remaniement dans quelques familles dont celles des Liliacées. Les jacinthes feraient dorénavant partie des Asparagacées comme le muguet ou le sceau de Salomon. Cette nouvelle classification est appelée à supplanter la taxonomie classique mais vu qu'elle ne bouleverse cette dernière qu'à des niveaux supérieurs au genre (famille, ordre, classe), elle ne concerne pas directement le naturaliste de terrain.



Répartition en Wallonie de *Hyacinthoides non-scripta* (<http://biodiversite.wallonie.be/>).



Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
 Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com